



# LETTRE PAROISSIALE

## du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz  
templeneufdemetz@gmail.com

### Hebdomadaire n° 13 – 21 juin 2020

#### Evangile Luc 14.(15) 16-24

*(“<sup>15</sup> ¶ Après avoir entendu cela, un de ceux qui étaient à table lui dit : Heureux celui qui mangera dans le royaume de Dieu !)*

*16 Il lui répondit : Un homme donna un grand dîner et invita beaucoup de gens. 17 A l'heure du dîner, il envoya son esclave dire aux invités : « Venez, c'est déjà prêt. » 18 Mais tous, comme un seul homme, se mirent à s'excuser. Le premier lui dit : « J'ai acheté un champ et je suis contraint d'aller le voir ; je t'en prie, tiens-moi pour excusé ! » 19 Un autre dit : « J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les examiner ; je t'en prie, tiens-moi pour excusé ! » 20 Un autre dit : « Je viens de me marier : je ne peux pas venir ! » 21 L'esclave, de retour, rapporta tout cela à son maître. Alors le maître de maison, en colère, dit à son esclave : « Va vite dans les grandes rues de la ville, comme dans les petites, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les infirmes. » 22 L'esclave dit : « Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place ! » 23 Le maître dit alors à l'esclave : « Va par les chemins et le long des haies, contrains les gens à entrer, afin que ma maison soit remplie. 24 Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera mon dîner. »” (Luc 14:15-24 NBS)*

## PREDICATION

Chers amis,

Curieuse parabole... surtout après la période de confinement strict que nous avons vécu, et même en cette période de sortie de crise sanitaire où certaines contraintes sont encore de rigueur. Nous rêvions tous d'un dîner amical, d'un déjeuner en famille autour de la poule au pot de Henri IV et de la pâtisserie à partager chez Tante Agathe après l'office religieux du dimanche matin. Pensons aussi et plus particulièrement à toutes ces personnes qui ont dû renoncer ou reporter leur mariage et les agapes à suivre pour cause d'impossibilité et à ceux qui encore aujourd'hui sont contraints de limiter le nombre des convives. Malheureusement cela vaut aussi pour les deuils qui n'ont pas pu être marqués, non seulement selon la tradition mais surtout dans la dignité légitime pour l'ultime A Dieu. Alors oui, il est curieux de lire une parabole où des convives refusent une invitation à un grand dîner... Le temps présent est une invitation remarquable qui nous pousse à réfléchir sur les éléments fondamentaux de notre vie. Quels sont les aspects de notre existence qui nous apparaissent comme fondamentaux et non négociables et en contrepartie quels sont les habitudes et les usages agréables certes mais qui ne

relèvent que d'une habitude modifiable. Cela vaut pour nos comportements familiaux, nos approches professionnelles ainsi que pour nos pratiques culturelles. L'avenir ne se dessine pas encore clairement ni pour « le Monde » ni pour « l'Eglise » mais de nombreuses observations permettent d'affirmer que la pandémie actuelle a accéléré les transformations en cours. Nous en traiterons lors d'un autre temps de réflexion, maintenant nous revenons à ce grand dîner boudé par les convives.



*Le repas de nocce* (1567), Pieter Bruegel l'Ancien, Kunsthistorisches Museum, Vienne.

La soirée mondaine de l'année ne rencontre pas son public. Tout a été préparé, les cuisiniers sont reconnus, les convives triés sur le volet, que du beau monde, la presse people est informée, à l'affût de la photographie que tout un chacun s'arrache et du dernier cancan qui soulève les foules... Tout est prêt... et personne ne vient. Les raisons sont de trois ordres.

La première est liée au travail. L'invité est tenu de découvrir le nouveau champ qu'il vient d'acquérir. Dans un premier temps, restons sur une approche simple de l'excuse. Le travail prend une très grande place dans la vie quotidienne de nos contemporains. Ou bien ils sont très pris par des obligations nombreuses et exigeantes, ou bien ils sont exclus de l'activité professionnelle, ce qui leur occasionne de nombreuses souffrances. Tout emploi, de nos jours, est exigeant en termes de performance, d'adaptabilité, de souplesse et de culture d'entreprise. Cela est compréhensible mais il est tout de même important de constater que la désinvolture ou les approches fantaisistes de l'exercice professionnel ne sont plus tolérées dans le temps long. Même si parfois nous exprimons tous quelques déceptions à l'occasion devant certains fonctionnements : sont-ils dus à des individus extravagants ou à un système organisationnel ? L'absence d'emploi occasionne également des dommages considérables. Nous pensons spontanément aux ressources financières fragilisées et à l'intégration sociale relative mais la problématique est bien plus conséquente. Toute société se fragilise quand un nombre important de ses membres n'adhère plus au système. Or, comment participer à un fonctionnement collectif lorsque celui-ci accepte aisément un grand nombre d'exclus. Il est difficile d'obtenir l'adhésion des acteurs marginalisés surtout lorsque des groupes sociologiques relativement uniformes sont concernés. Tout cela pour expliquer l'absence du « travailleur » de notre parabole au

dîner de gala. Il se consacre au travail, tâche noble et utile pour chaque individu et pour la société dans son ensemble. Encore faut-il que le travail ne soit pas l'horizon indépassable de toute vie.

La seconde interprétation du travail rejoint la deuxième raison du désistement d'un groupe d'invités. Essayer les 5 paires de bœufs. Nous sommes toujours dans le registre de l'emploi mais avec une précision étrange, 5 paires... autrement dit 10. Spontanément nous pensons aux 10 Commandements, par conséquent à la loi religieuse, sociale et morale. Le second groupe d'invités renonce à la soirée pour des raisons spirituelles. Est-il légitime de faire la fête, est-ce que les règles de pureté sont respectées, sommes-nous certains de ne pas être contaminé par des personnes ou des idéologies douteuses, est-ce bien utile de perdre son temps dans des frivolités ? Toutes ces questions se posent, s'entendent et se reçoivent. La problématique de la norme morale et religieuse hante quasiment en permanence les croyances et les fidèles. Tous les cultes, toutes les formes de foi sont confrontés à ces difficultés. Où mettre la limite entre le compromis et la compromission, jusqu'à quel point est-il légitime de se confronter au Monde pour gagner de potentiels adeptes et à partir de quel point le risque de se perdre devient trop conséquent ? Quelles évolutions sont acceptables pour intégrer les nouveaux convertis, quelles conditions sont indiscutables ? Essayer les cinq paires de bœufs n'a rien d'une simple opération de diversion. L'excuse est à prendre au sérieux car l'engagement au sein de cette mission est total, complexe et essentiel pour l'avenir. Comment coordonner en situation l'ensemble des usages, traditions et règles qui régissent l'identité d'un groupe ? Cela réclame une attention de tous les instants et un engagement sans faille. La renonciation au dîner est légitime.

La troisième explication fait référence au mariage. Comment recevoir cette excuse ? Le mariage ouvre à l'universel, nous ne sommes plus dans le travail ou dans la religion mais dans l'humain. Pourquoi se marier ? C'est une vraie question, surtout aujourd'hui, mais restons à l'époque de Jésus qui a vu naître la parabole. Le mariage évite la solitude de l'être en l'inscrivant dans une certaine complétude et en assurant une stabilité sociale. Il permet au groupe de se développer ou au moins de se perpétuer en organisant les solidarités entre les générations et les personnes touchées par les aléas de l'existence. Le mariage apparaît comme la cellule de base de l'organisation sociale dans un univers juridique qui repose sur la parole et les gestes symboliques. Notre troisième groupe se dit très préoccupé, très concerné par le fonctionnement minimal de la famille humaine au point de ne pas avoir le loisir de consacrer du temps et de l'énergie à une construction plus vaste et plus complexe. La cellule de base est à ce point chronophage qu'il est impensable de s'ouvrir à une organisation plus structurée, plus élaborée et plus subtile de la société humaine.

Si nous voulons résumer les excuses des invités cela donne un curieux triptyque : travail – loi – famille ou pour le traduire dans une devise plus récente : travail – famille – patrie de tragique mémoire.

---

Maintenant que nous avons identifié les raisons du refus, à quoi correspond l'invitation ? Un dîner reste un temps de convivialité, de rencontres attendues et inattendues, de découvertes culinaires ainsi que l'occasion d'échanges, de partages et d'évolution de la pensée. Surtout s'il s'agit d'un grand dîner offert par un « homme » dit modestement l'Écriture, ailleurs parfois l'expression est celle du « Maître de maison ». Tout un chacun comprend que les agapes sont offertes par Dieu et que les religieux y renoncent pour les trois raisons évoquées, chacun ayant peur d'être détourné de la vocation qui structure son existence. Étrange et curieux que de constater que toute mission prise trop à cœur détourne de l'auteur même de ladite mission. Le risque de tout croyant, de tout fidèle est de renoncer à Dieu par peur de ne pas être assez rigoureux dans l'observation de ses lois.

Les sciences sociales ont démontré depuis un certain temps qu'un groupe qui se referme sur son identité et qui se rétrécit a tendance à se radicaliser à l'extrême, facilitant et accélérant ainsi sa

disparition. Est-ce un risque pour l'Église ? La parabole nous rassure sur ce point, si nous refusons la rencontre avec le Maître, d'autres s'y rendront. Ailleurs Jésus nous apprend que si les disciples se taisent, les pierres parleront. Que ces promesses et affirmations nous rendent le cœur léger. Nous pouvons nous rendre au dîner, nous sommes libres de prendre un peu de temps avec le champ à visiter, avec les bœufs à essayer et même avec le respect dû à la famille car l'important est d'aller à la rencontre des autres lors d'un grand festin. Rencontre, échange, partage, plaisir, bonheur... ont une légitime place dans notre vie puisque c'est l'invitation que le Maître nous envoie.

Notre Dieu, que l'obsession du détail jamais ne nous éloigne de la vocation que tu nous confies. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, TNM 21 juin 2020

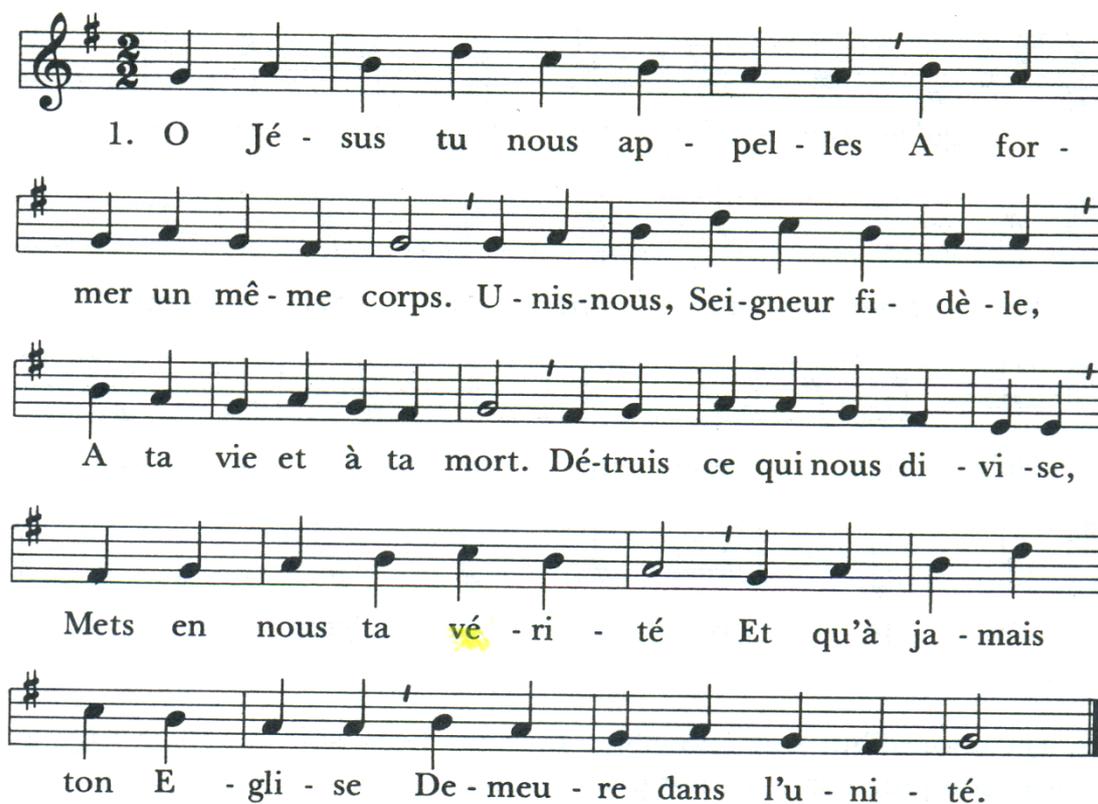
## Tous masqués, tous solidaires, tous responsables

**Besoin de culte ?** Depuis le 7 juin le Temple-Neuf est à nouveau ouvert au culte ; soyez assurés qu'il le restera tout au long de l'été en dépit des absences des uns et des autres, et ce dans les règles de sécurité sanitaires qui s'imposent encore. Le conseiller presbytéral d'accueil est chargé d'y veiller. Dans ces conditions, la « capacité » de notre temple est de 56 places, un peu plus si logiquement les couples ne sont pas séparés. Mais les mariages à 300 personnes et les cultes d'adieu d'autant ne sont pas possibles. Il est encore trop tôt pour augurer ce qui va se passer à la rentrée d'automne mais le conseil presbytéral qui va se réunir à nouveau sur Skype dans les jours qui viennent y réfléchira de manière à pouvoir revenir le cas échéant à un retour à la « vie normale » de la paroisse ; « concentrer nos efforts pour revenir à l'ancien ou rechercher du nouveau, [...] libérer notre créativité » dans le cadre d'une Église *semper reformanda* (toujours à réformer), voilà l'alternative proposée hier par le président Krieger lors de la rencontre synodale virtuelle de l'EPRAL tenue sur Zoom. Car est-il possible après la crise que nous venons de vivre de reprendre le cours des choses comme avant : ne convient-il pas de « réfléchir à ce qui est essentiel dans notre vie d'Église ? » Toujours lors de cette rencontre synodale, l'historien (du protestantisme) Patrick Cabanel a fait un parallèle avec cette autre crise qu'a subi le protestantisme à la Révocation de l'Édit de Nantes. Les crises ne sont-elles pas des « accélérateurs de changement » ? A méditer.

Une bonne nouvelle nous vient de notre consistoire ; le pasteur Fidi Rajaonson a été confirmé à l'unanimité des votes sur le poste de Montigny, de quoi conforter les deux pasteurs actuels de l'agglomération dans leur tâche future. Nous nous en réjouissons et sachons accueillir comme se doit Fidi dans son nouveau ministère.

# CANTIQUE 36/08 proposé par Robert Sigwalt

Psalmodie morave 1735



1. O Jé - sus tu nous ap - pel - les A for -  
mer un mê - me corps. U - nis-nous, Sei-gneur fi - dè - le,  
A ta vie et à ta mort. Dé-truis ce qui nous di - vi - se,  
Mets en nous ta vé - ri - té Et qu'à ja - mais  
ton E - gli - se De - meu - re dans l'u - ni - té.

2. O toi qui scellas toi-même / Notre unité par ton sang, / Apprends-nous comment on aime / D'un amour toujours vivant; / Et le monde pourra croire / Pour sa joie et son salut / Que son espoir et sa gloire / Sont en toi Seigneur Jésus.

Psalmodie morave 1846, Rév. 1977



Retrouvez-nous sur Facebook pour deux minutes de réflexion quotidienne les mardis et vendredis :

[www.facebook.com/Templeneufdemetz](http://www.facebook.com/Templeneufdemetz)